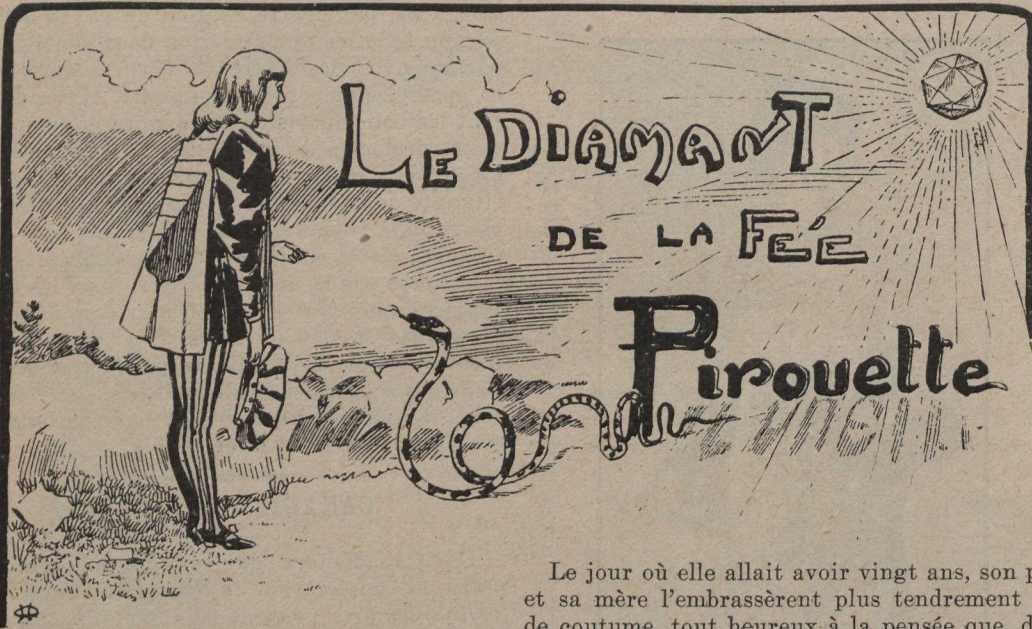




A la naissance de la princesse Laure, le roi son père, qui gouvernait un grand royaume, avait fait venir autour de son berceau toutes les fées du pays. Il n'en avait oublié aucune, pas même une très vieille et très méchante, la fée Carabosse, avec qui ses grands-parents avaient eu autrefois quelques démêlés. Elle avait accepté comme les autres, et le roi se réjouissait, pensant avoir calmé son ressentiment par cette démarche polie. Tout alla bien d'abord. Les unes après les autres, les fées donnèrent à la petite princesse : la beauté, la grâce, la bonté, la richesse et une foule d'autres dons précieux. A son tour, Carabosse s'approcha du berceau et dit : "Malgré tous ces beaux dons, tu ne seras pas complètement heureuse, car tu seras muette."

Le roi et la reine étaient consternés. Il ne restait plus qu'une fée, très belle et très bonne, la fée Pirouette, qui n'avait pas encore fait de cadeau à la petite Laure. Elle toucha de sa baguette le visage de la reine, qui pleurait, et aussitôt les larmes qui coulaient sur ses joues furent changées en un collier de perles. Alors la fée prit un superbe diamant posé dans ses cheveux et l'attacha au collier de la petite princesse. "Je ne puis, dit-elle, conjurer entièrement le mauvais sort jeté par Carabosse, mais que Laure ne quitte jamais ce diamant et dans vingt ans elle parlera."

Le temps s'écoula. La petite princesse grandissait et faisait la joie de ses parents. Le roi et la reine auraient été complètement heureux si leur fille avait pu sortir de son long silence. Mais ils prenaient leur peine en patience et attendaient, en ayant bien soin que Laure ne se séparât jamais du diamant précieux qu'elle portait au cou.

Le jour où elle allait avoir vingt ans, son père et sa mère l'embrassèrent plus tendrement que de coutume, tout heureux à la pensée que, dans quelques heures, sa langue se délierait. Laure alla se promener dans les allées du parc royal, accompagnée de sa suivante. Se sentant un peu lasse, elle s'assit sur un vieux banc de pierre rongé de mousse et ne tarda pas à s'assoupir.

Pendant qu'elle dormait, sa suivante considérait avec curiosité le diamant étincelant de sa maîtresse; elle eut soudain l'envie d'essayer la belle parure.

Ne pouvait-elle le prendre un instant : Elle le remettrait à sa place avant le réveil de la princesse. Elle ne sut pas résister à la tentation, car elle était jeune et jolie, et, aussi, un peu coquette. Ce fut vite fait : le beau bijou, détaché légèrement de son collier, brilla au cou de la curieuse.

Rouge de plaisir, elle se pencha au-dessus d'un clair ruisseau pour s'admirer tout à son aise.

A ce moment, un gros oiseau noir, qui planait depuis quelques instants au-dessus des deux jeunes filles, fondit sur elles, saisit le diamant dans son bec et s'envola à tire-d'aile.

Le roi et la reine furent bien désolés en voyant leur fille revenir sans le diamant de la fée. Des hérauts d'armes furent envoyés dans tout le royaume pour ordonner d'organiser de grandes chasses. On tua une quantité de gros oiseaux noirs, des buses, des corbeaux, même des pies voleuses; et on les apporta au palais. Aucun ne ressemblait à l'oiseau ravisseur, aucun ne portait dans le corps la moindre trace du diamant. Que faire ? On tint conseil et on eut l'idée de s'adresser à Pirouette.

Le roi alla donc la trouver et lui raconta ce qui était arrivé. Pirouette hocha la tête.

— L'oiseau noir qui a enlevé le diamant, dit-elle, n'est pas un oiseau ordinaire. C'est un génie malfaisant au service de Carabosse. La force seule peut lui ravir le diamant.

De retour dans son palais, le roi demanda aux princes, aux gentilhommes, aux soldats, d'aller ravir le diamant à Carabosse. Tous baissèrent la tête sans répondre. Il promit de donner sa fille en mariage à celui qui réussirait. Mais la méchante fée était si redoutée que cette promesse même ne pouvait décider les plus braves.

* * *

Alors Gaétan, un petit page qui était tout triste de voir pleurer le roi et la reine, partit un beau matin pour chercher le diamant. Après avoir marché toute la journée, il arriva au bord d'un grand lac. Au milieu était une île couverte d'une épaisse forêt.

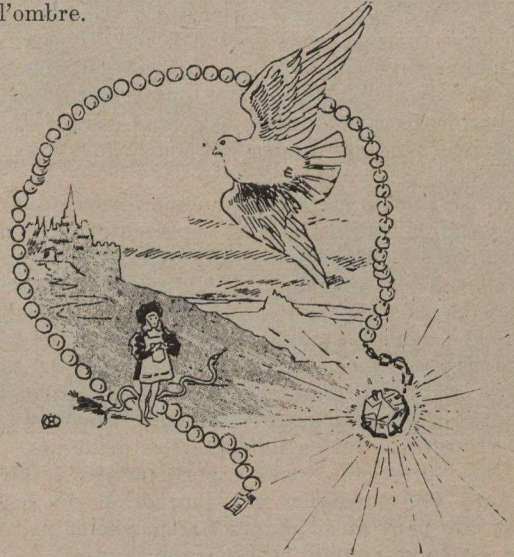
Gaétan s'assit sur le rivage; il cherchait en vain une barque pour traverser le lac, quand il vit passer au-dessus de lui une petite colombe blanche poursuivie par un énorme vautour. Les ailes de la pauvre petite colombe faiblissaient, et elle vint s'abattre à quelques pas du petit page.

N'écoutant que son bon cœur, Gaétan se leva, saisit un bâton et le fit tourner autour de l'oiseau de proie. Celui-ci, déconcerté de cette

brusque attaque, lâcha la colombe qu'il tenait déjà dans ses serres, et voulut se jeter sur son ennemi. Il n'en eut pas le temps. Un terrible coup de bâton l'étendit mort sur le sable.

En se retournant, Gaétan chercha la colombe. Elle avait repris son vol, tenant dans son bec un nid abandonné qu'elle venait de prendre dans un buisson. Quand elle fut au-dessus du lac, elle le lâcha, et le nid, tombant dans l'eau, grossit, s'allongea, et devint un canot armé de deux rames.

Sans perdre de temps, le courageux enfant monta dedans et se dirigea vers l'île. Il débarqua, entra dans la forêt; elle était très touffue, et il s'y serait certainement perdu sans la colombe qui volait toujours au-devant de lui. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à une sombre caverne. Gaétan entra bravement et se trouva devant la fée Carabosse. A ses pieds était étendu un serpent dont les petits yeux ardents brillaient dans l'ombre.



La colombe vola vers le petit page

— Que viens-tu faire ici ? dit la fée d'une voix perçante.

— Je viens chercher le diamant que la fée Pirouette a donné à la princesse Laure et que tu lui as fait enlever.

— Soit ! ricana Carabosse, je te le rendrai, mais à une condition.

— Laquelle ?

— C'est que tu repartiras avec ce compagnon de route.

En disant ces mots, elle poussait du pied le reptile, qui répondit par un rauque sifflement.

— J'accepte, dit résolument le petit page.

Et, saisissant le diamant que lui tendait la vieille fée, il prit sa course vers le lac. Sur un signe de Carabosse, le serpent le suivit.

La colombe avait abaissé son vol vers le jeune homme, et, au moment où elle arriva près de lui, elle se perdit dans un nuage de poussière d'où sortit aussitôt la fée Pirouette.

— Je ne puis te débarrasser de ton ennemi, dit-elle, car nous sommes sur le domaine de Carabosse. et je n'y ai aucun pouvoir, mais ne perds pas confiance, je veille sur toi.

En disant ces mots, elle le toucha de sa baguette et disparut.



A cet instant, le serpent redevint le joli page Gaétan



La fée Carabosse